

La Poésie a deux visages

Editorial de la revue Dialogue du GFEN (Groupe Français d'Éducation Nouvelle)

La poésie traverse les âges avec un habit double. Classique et strict d'un côté, moderne et coloré de l'autre. Son entrée dans l'école comme dans toutes les institutions fait problème car les ambiguïtés sont plus difficiles à supporter que les raisons univoques, et la mise en ordre de la pensée inquiète moins (à tort) que la pensée qui organise les petits chaos ou les grands désordres.

Pourtant la poésie traverse les âges et les institutions, parfois malade, parfois éclatante de santé. Sous des formes diverses, au milieu des contestations et des apologies, minorée ou excessivement adulée, la poésie est vivante. Elle poursuit son chemin malgré sa mort maintes fois annoncée, malgré ses règles définitivement établies, pour être peu de temps après démenties. Des règles nouvelles, conscientisées ou à peine dites naissent. Parfois la contestation des règles va jusqu'à l'absence totale de règles, absence qui est LA règle totalitaire par excellence. La poésie supporte les contradictions et les récupérations, les colères et les disqualifications. Pendant plus de 5 000 ans d'écriture, c'est du côté des louanges et des embrigadements qu'elle fut la plus menacée, tout en étant rarement absente des combats humains. Quel est le secret de cette existence têtue ?

Le rêve de tous les normalisateurs d'aujourd'hui est un peuple neutre, une école neutre à l'écart des débats

et des passions. Une pensée sereine et peu interrogative dans les pas des pensées précédentes, voilà le modèle idéal de l'élève ou du citoyen pour ceux qui cherchent à industrialiser le prêt à penser uniformisé. L'irruption du poème a un effet « haute couture » et il réveille le désir. Quand les poèmes s'écrivent à 25 dans un atelier d'écriture en classe, au CP ou au lycée, le désir signale qu'il s'est installé dans la classe, un désir actualisé dans des actes scolaires, et l'enseignant vit une des plus *belles surprises* de son métier : la découverte de capacités insoupçonnées chez des élèves qu'il ne croyait pas capables d'autant de hardiesse ou de mobilité linguistique. Révélation qui pourrait se vivre également à l'occasion de la production de récits, de comptes-rendus scientifiques ou d'un concept en maths ou en géographie.

Mais la poésie apporte quelque chose de très rapidement visible. Produit et affiché, après maintes reprises du texte ou en un seul jet qui étonne et s'impose, le poème garde un pouvoir extraordinaire : c'est celui de convoquer une suite. Il n'est jamais réellement clos. Il procède de cette conception de l'oeuvre d'art dont le plasticien Marcel Duchamp disait qu'elle est définitivement inachevée. Comme le tableau ou le geste du danseur, le poème cherche son lecteur. Et lorsque celui-ci est trouvé, rien n'est terminé, car un autre lecteur dira du poème qu'il a d'autres significations, et d'autres connotations.

Et le poème à son tour dira des lecteurs qu'ils sont infiniment riches et divers, qu'ils peuvent penser la suite du poème, et même être à deux doigts de le réécrire. A condition cependant qu'un conditionnement à la servitude n'ait pas réduit le désir de celui qui regarde à son simple instinct de survie. Et encore ! On a vu des écrits poétiques naître dans d'infinis dénuements.

Lorsque les temps changent les hommes et les femmes changent, entraînant avec eux, dans leurs regards, les changements du poème. Ainsi la poésie crée une chaîne de solidarités interrogatives, d'échanges sensibles au seuil de nouvelles constructions culturelles. La poésie « inachève » l'oeuvre, comme elle « inachève » les poètes et leurs lecteurs. En établissant des liens fragiles, pas encore solidifiés, elle rapproche délicatement ceux qui ont perdu l'habitude de se rencontrer : les jeunes et les anciens, les maîtres et les élèves, les auteurs et les lecteurs, ceux qui pensent et ceux à qui on a volé de la pensée, ceux qui sont d'ici et ceux qui sont d'ailleurs... En commençant à dire les choses mais en leur laissant une part d'énigme, les poèmes posent un problème de message entre les gens. Et c'est bien quand le message n'est pas entièrement clair qu'on se rapproche pour s'entendre, qu'on discute, qu'on cherche ensemble.

Le poème ouvre des solidarités, il milite concrètement contre les barbares de l'isolement, des renoncements, de la pensée fataliste et - avec

une belle insolence - contre la tyrannie des évidences. Il ouvre des possibles dans la langue écrite ou orale, notre trésor commun humain. La poésie, parce qu'elle est hésitation de la langue, recherche rapide ou exigeante et patiente, préside à la naissance du pouvoir de parler. Pas un enfant qui ne tente des audaces et des erreurs pour voir ce que ça fait sur son entourage, pas un apprenant qui ne cherche à comprendre la langue en la répétant, en usant de son potentiel rythmique, buvant sa musicalité en la pratiquant « comme on boit aux fontaines ». Et cela bien avant l'âge scolaire qui lui imposerait des conventions impossibles à respecter s'il n'avait pas appris auparavant avec sa langue naissante l'usage des libertés et interrogé leurs limites.

La poésie hominise, même si certains s'emploient parfois à retourner ses fonctionnements contre elle et contre nous. La poésie a les deux visages des hommes : celui qui enferme l'humain en lui-même, lors-

qu'elle est narcissisme et codification et celui qui s'épanouit avec, envers, et contre les autres lorsqu'elle devient tentative commune d'interrogation.

Il y a plus de 30 ans au GFEN les ateliers d'écriture poétique ont commencé à interroger des adultes. Ils se sont diversifiés et ont exploré toutes les formes d'écriture. Des auteurs et des revues sont nés, les ateliers se sont développés considérablement, modifiant le paysage des pratiques pédagogiques et les textes officiels.

La littérature elle-même a été bouleversée en profondeur par ce mouvement puissant d'ateliers nombreux qui complexifient le rapport lecteur écrivain et qui créent un puissant courant de pratiques nouvelles de production et de socialisation d'écritures. Pour sa part le GFEN a organisé plus de cinquante manifestations nationales majeures : universités d'été écriture, stages de formation, rencontres d'animateurs. En France et - la liste

est impressionnante - dans de nombreux pays étrangers où nous avons ouvert la voie aux premiers ateliers, la poésie a été au cœur des pratiques pour adultes, et sa place est toujours débattue et sans cesse rappelée.

C'est que la poésie et l'Education nouvelle sont ensemble rebelles aux idées toutes faites et aux avertissements. Elles ne sont pas socialement utiles, elles sont structurellement indispensables à l'humanité. Bien souvent niées par les « dévoreurs d'imaginaires », elles poursuivent leur existence par un travail et un questionnement incessants. Comme le font les enfants qui apprennent à parler le monde, et dont les adultes pensent qu'ils jouent.

Michel Ducom

Le numéro de Dialogue revue du GFEN (Groupe Français d'Education Nouvelle), a pour titre *Poésie et éducation nouvelle*.

Vers une culture carrément poétique en maternelle

Théo-Prat¹ est une collection de l'Association Française pour la Lecture²

Qu'est-ce que la poésie ? Quelle ambition avoir avec des enfants, en cycles 1 et 2 de l'école primaire ?

Dix-huit enseignants se sont lancés dans cette recherche et deux classes (Moyenne et Grande section à La Colle/Loup, Grande section à Montpellier) leur ont ouvert leurs portes. Ces deux enseignantes étaient novices en la matière : l'une, confiante, espérait accumuler

quelques bases, l'autre, que l'école avait découragée, se méfiait des conventions. L'une et l'autre ont donc entrepris, à leur façon, d'engager leurs élèves dans l'appropriation d'un répertoire (voir, dire, produire des poèmes) soutenues par des collègues issus de toutes les régions de France et réunis, par Internet, sur une liste de discussion. Tous ont d'abord apprécié la variété et la

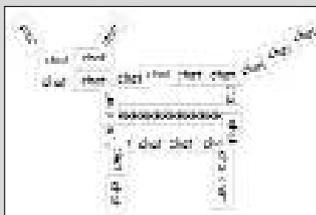
qualité de l'édition jeunesse, la richesse des pistes pédagogiques et mesuré l'attention constante et grandissante de leurs élèves cherchant, chemin faisant, ce que la poésie pouvait bien développer comme lecture particulière qui puisse enrichir le savoir lire en construction.

Dans ce Théo-Prat', on voit au jour le jour leurs parcours se dérouler,

leurs interrogations s'épaissir, les aides converger, l'intérêt se focaliser sur la matière, la langue...

... jusqu'au jour où un jeune rédacteur, Christophe Tarkos, d'une revue de poésie (très) contemporaine a surgi, bousculant les frères acquis, proposant des textes déconcertants portés par une théorie inattendue : adieu l'évidence des rimes, des retours à la ligne, des thèmes enchanteurs, sortie des pistes balisées de l'émotion.

Faire : à partir du cut-up¹, une technique qui consiste à découper des éléments linguistiques et iconiques dans des textes ou des images pour en faire une nouvelle production, on met les élèves en situation de s'exprimer autrement que par la forme narrative: ils redécouvrent les calligrammes.



Destination inconnue.

Intriguées, les enseignantes, leurs collègues, ont proposé à des élèves, entre 4 et 6 ans, de regarder ces drôles de poèmes qui ne paraissent plus vraiment des mêmes choses, se jouaient des formes les plus audacieuses, des poèmes encore plus contraints par la forme, spécialisés sur des thèmes très ordinaires.

Ne percevant pas l'écart avec des normes encore ignorées, n'imaginant pas que, pour apprendre, on pouvait faire autrement que regarder, discuter, faire... les élèves ont, pendant une année, exploré ces

Faire rencontrer les savoirs : retour au travail de l'auteur via l'observation de ses œuvres. C'est en se confrontant à son travail expert que les enfants vont donner forme à leurs brouillons, extrayant leurs esquisses des œuvres achevées. Des carrés sont isolés, sous un même critère : ils débutent par « je ».

Je dis ce que je veux. Je
peux dire ce que je veux.
Je dirai ce que je
veux. Je dis tout ce que
je veux. J'ai le droit de
dire ce que je veux. Je
peux dire ce que je veux.

◆ C'est comme...

- C'est comme le carré qui ne doit pas déborder.

- Ça répète toujours la même phrase.

Je pense, ma pensée vagabonde,
j'imagine, mon imagination s'envole,
je rêve, mon rêve entrevoit, je divague,
ma divagation se laisse transporter au-delà des bornes de mon esprit,
ma pensée s'évade, s'échappe, voyage,
est sortie du couloir, des escaliers,
passe la porte de verre, traverse la porte en bois,
traverse les murs de briques, et les fenêtres,
passe la porte de fer, passe la porte d'acier,
traverse la porte blindée, sans bornes,
ma pensée au-delà de la porte fermée, s'envole.

◆ Et enfin... c'est pas si nouveau que ça...

- Là, le poème il est sorti de sa cage. Il a débordé. Il a traversé toutes les portes. Il voulait sortir. Il est sorti. Mais qui est sorti? le poète? le poème? C'est la pensée du poète qui est sortie.

En fait il rêve!

- Ça ne vous rappelle rien, un poète en prison qui rêve de sortir?... Oui, Verlaine et sa souris!

formes, les recevant comme des centres puissants de sensations.

Vous suivrez, dans cet ouvrage, les espoirs, les doutes d'adultes et d'enfants découvrant un genre ossifié par l'ancienne école, oublié ensuite mais renouvelé, aujourd'hui,

Refaire : le cycle « observation/production/observation » a installé une contrainte formelle. Les enfants ont compris, ils en ont assez et se détournent vers autre chose. C'est pourtant grâce à la contrainte d'une nouvelle production qu'ils vont pouvoir vérifier leur toute jeune maîtrise : la forme, intériorisée, surgit d'elle-même, évidente et puissante, créative et maîtrisable.

On a tout dit. C'est notre dernier mot. Nous ne pouvons plus parler. Tout est fini. On ne pourra plus parler. Jamais plus parler. C'est fini. Personne ne peut plus parler. Nous n'avons plus de mots. Non, nous n'avons tout utilisé. C'est la fin.

On a retrouvé les mots. On peut parler de la vie. On peut écrire. On peut dire ce qu'on veut. On est libre. Les mots sont revenus. On peut écrire la vie. On peut toujours écrire la vie. Les mots sont nos amis pour la vie.

par des gens compétents auxquels nous voudrions rendre hommage dans cet ouvrage : Georges Jean, Serge Martin Jean-Pierre Siméon...

Vous saisissez l'importance d'un collectif pour l'invention du quotidien, la nécessité des rencontres avec la théorie, la force de la recherche chez les élèves.

Et, c'est hésitant peut-être, que vous repartirez sur les chemins jaillissants des poètes pour mieux donner à la langue des enfants de l'ampleur, de la force, de l'audace.

¹ Extraits du Théo-Prat n°11 *Vers une culture carrément poétique en maternelle*.

² Pour plus de renseignements, contacter l'AFL, 65 rue des Cités, 93308 AUBERVILLIERS cedex, tel : 01 48 11 02 30,

af.lecture@wanadoo.fr, www.lecture.org